

Une étudiante convaincue

Amanda est étudiante à la HEP BEJUNE et termine bientôt ses études. Elle est convaincue de l'utilité de la recherche pour les futures enseignantes des classes primaires. Son sentiment est toutefois loin d'être partagé.

Témoignage

En troisième année, les étudiantes doivent livrer un travail de recherche personnel de 20 à 30 pages. Au fil de leur formation, elles ont appris les étapes de la démarche d'une recherche, de l'hypothèse de départ à la récolte et à l'interprétation des données. Celles qui choisissent de mettre en œuvre un plan expérimental dans une classe récoltent les données de leur mémoire de recherche au cours des 6 semaines de stage. De fait, les résultats sont souvent biaisés car le temps est trop court.

Les étudiantes doutent, en général, de l'utilité de la recherche. Le cours de trois ans qui lui est consacré les ennuie. C'est celui qui passe le moins bien. Elles estiment que la recherche se confine dans des théories et qu'elle est trop éloignée de la réalité des classes. Elles lui

reprochent son manque de pragmatisme. De fait, elles disent avoir besoin d'outils utiles, par exemple la planification annuelle des programmes ou l'usage concret des moyens d'enseignement. Elles reprochent à leur formation certains excès théoriques. Elles considèrent qu'elles suivent une formation professionnelle et que l'essentiel s'apprend au cours des stages en se frottant à la vie des classes. Elles souhaitent qu'on leur montre des activités concrètes à mettre en œuvre. Elles apprécient les jeux de rôle simulant un entretien entre l'enseignante et les parents... A la fin de leur formation, nombre d'entre elles disent qu'elles ont hâte de travailler et qu'elles ne supportent plus les théories du socioconstructivisme. Finalement, la recherche ne leur paraît guère utile à la pratique du métier.

